



Friedensreich Hundertwasser, (738) Grass for those who cry, 1975, © 2013 NAMIDA AG, Glarus/Switzerland

LA SANTÉ DES POPULATIONS DÉPEND DE SYSTÈMES ALIMENTAIRES SAINS

Des systèmes alimentaires durables au service de la sécurité alimentaire et de la nutrition

Journée mondiale de l'alimentation
16 octobre 2013



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation et l'agriculture

www.fao.org

LA SANTÉ DES POPULATIONS DÉPEND DE SYSTÈMES ALIMENTAIRES SAINS

Aujourd'hui, la malnutrition impose des coûts élevés à la société, et se présente sous de multiples aspects:

Dans le monde, un enfant de moins de cinq ans sur quatre souffre d'un **retard de croissance**. Ainsi, 165 millions d'enfants sont dans un état de malnutrition tel qu'ils ne pourront jamais réaliser leur plein potentiel physique et cognitif.

2 milliards de personnes environ ont une **carence de vitamines et de minéraux** essentiels à la santé.

1,4 milliard de personnes environ sont en **surpoids**. Parmi elles, près d'un tiers sont **obèses** et exposées aux maladies cardiovasculaires, au diabète et à d'autres problèmes de santé.

En outre, la malnutrition peut prendre différentes formes au sein d'un même pays, dans un même ménage, voire chez un même individu.

Chez les femmes, la malnutrition accroît la probabilité de donner naissance à des nourrissons ayant un poids insuffisant et susceptibles de présenter des déficiences physiques et cognitives. La malnutrition maternelle est d'ailleurs l'une des principales voies de transmission de la pauvreté d'une génération à l'autre.

En outre, les parents obèses peuvent présenter des carences en vitamines. Leurs enfants risquent de souffrir d'un retard de croissance en raison d'une insuffisance pondérale à la naissance et de mauvaises pratiques en matière de soins et d'alimentation et lorsqu'ils arrivent à l'âge adulte, ces enfants sont plus exposés à l'obésité et aux maladies qui y sont liées. La plupart des pays du monde sont confrontés à de nombreuses formes de malnutrition.

La malnutrition impose un coût à l'économie mondiale, du fait de pertes de productivité et de coûts directs en matière de santé. Ce coût représenterait 5 pour cent du revenu mondial, soit 3 500 milliards d'USD par an ou 500 USD par personne.

La suppression de la malnutrition à l'échelle mondiale est un défi qui paraît hors de portée, mais le retour sur investissement serait considérable. Par exemple, si la communauté mondiale investissait 1,2 milliard d'USD par an pendant cinq ans dans la réduction des carences en micronutriments, il en résulterait une amélioration des conditions de santé, une baisse de la mortalité infantile et une hausse des gains futurs. Le gain serait de 15,3 milliards d'USD par an, ce qui représente un rapport coûts/avantages proche de 1 à 13.

L'IMPORTANCE DES SYSTÈMES ALIMENTAIRES

Le système alimentaire est constitué de l'environnement, des personnes, des institutions et des processus qui entrent en jeu dans la production, la transformation et la distribution des produits alimentaires. Chaque composante du système alimentaire a une incidence sur la disponibilité et sur l'accessibilité des aliments en bout de chaîne – lesquels doivent être variés et nutritifs – et donc sur la capacité des consommateurs à suivre un régime alimentaire sain.

Il faut bien sûr prendre en compte d'autres facteurs tels que le revenu des ménages, les prix ou encore le niveau d'éducation des consommateurs.

En outre, la nutrition est rarement l'objectif premier des politiques et des interventions visant les systèmes alimentaires. Même lorsque c'est le cas, les effets de ces politiques sont difficiles à déterminer, ce qui amène parfois les chercheurs à conclure qu'elles sont inefficaces dans la lutte contre la malnutrition. À l'inverse, il est plus facile de mesurer l'efficacité des actions médicales, comme par exemple l'apport de compléments en vitamines pour compenser des carences spécifiques en nutriments.

Cependant, à long terme, les interventions médicales ne peuvent remplacer les avantages nutritionnels que présente un régime alimentaire sain et équilibré rendu possible par un système alimentaire efficace.



Un régime alimentaire sain est un régime équilibré en qualité et en quantité

Les nutritionnistes du monde entier insistent avant tout sur la nécessité d'une alimentation diversifiée. C'est là un principe simple et fondamental qui permet de garantir la qualité de l'alimentation. Toutefois, il ne faut pas négliger la quantité – quantité d'aliments consommés et teneur énergétique. Les apports énergétiques alimentaires doivent être suffisants sans être excessifs, et compensés par une activité physique. En principe, un régime alimentaire varié et équilibré du point de vue de la qualité et de la quantité, combinant fruits et légumes, céréales, huiles et graisses, légumineuses et aliments d'origine animale, est à même d'apporter l'ensemble des nutriments nécessaires pour mener une vie saine et active.

EFFETS DE LA DÉGRADATION DE L'ENVIRONNEMENT

Les systèmes alimentaires durables sont efficaces

Par définition, des systèmes alimentaires durables sont des systèmes qui garantissent à tous, aujourd'hui, un régime alimentaire nutritif, tout en préservant la capacité des générations futures à se nourrir, demain. Ils permettent une utilisation efficace des ressources à chaque étape du processus, depuis la production jusqu'à la consommation. Tirer parti de chaque goutte d'eau, de chaque parcelle de terre, de chaque poignée d'engrais et de chaque minute de travail pour maximiser la production de denrées alimentaires permet de préserver les ressources pour l'avenir et d'assurer la durabilité des systèmes. La transformation en engrais ou en énergie de déchets tels que le fumier ou les déchets alimentaires peut permettre d'améliorer la durabilité. Les ravageurs et les maladies nuisent aux cultures et à l'élevage, et réduisent la quantité d'aliments disponibles et leur qualité. L'utilisation de méthodes sûres et efficaces de maîtrise des pertes aux stades de la production, de la transformation et du stockage permet de rendre les systèmes alimentaires plus durables. Les consommateurs peuvent y contribuer en adoptant des régimes alimentaires équilibrés et en limitant au maximum le gaspillage de nourriture.

L'agriculture dépend fortement des ressources naturelles. Elle peut nuire à l'environnement, mais aussi lui être bénéfique.

L'agriculture joue un rôle majeur dans l'exacerbation de nombreux problèmes environnementaux tels que le changement climatique, la pénurie et la dégradation des terres, la pénurie d'eau douce, la perte de biodiversité, la dégradation des forêts et des ressources halieutiques ou encore la pollution causée par l'utilisation de produits chimiques agricoles. La culture et l'élevage absorbent 70 pour cent des ressources mondiales en eau douce. Avec les forêts, les superficies consacrées à ces activités couvrent 60 pour cent de la superficie terrestre. À lui seul, l'élevage monopolise 80 pour cent des surfaces consacrées à la culture et au pâturage. Les océans couvrent 70 pour cent de la surface de la planète et sont exploités pour la pêche et l'aquaculture. Une part de plus en plus importante des terres et de l'eau douce est utilisée par l'aquaculture.

Quelque 60 pour cent des écosystèmes de la planète sont dégradés ou utilisés de façon non durable, ce qui représente une grave menace pour la sécurité alimentaire et la nutrition.



S'ATTAQUER À LA MALNUTRITION EXIGE UNE ACTION INTÉGRÉE

Les causes premières de la malnutrition sont complexes. Ce sont notamment:

- la disponibilité réduite d'aliments sûrs, variés et nutritifs (et la difficulté d'y accéder);
- le manque d'accès à l'eau potable, à l'assainissement et aux soins de santé;
- l'alimentation inadaptée des enfants et les mauvais choix alimentaires des adultes.

Les causes profondes de la malnutrition sont encore plus complexes et tiennent tout à la fois aux conditions économiques, sociales, politiques, culturelles et physiques. Lutter contre la malnutrition suppose donc d'engager une action intégrée, fondée sur des interventions complémentaires dans l'agriculture et l'agroalimentaire, la gestion des ressources naturelles, la santé publique, l'éducation et d'autres secteurs. Comme les mesures nécessaires exigent généralement la participation d'organismes publics divers, il faut un soutien politique de haut niveau pour susciter un effort coordonné.

AUGMENTER LA PRODUCTION ALIMENTAIRE, UN OBJECTIF LOUABLE MAIS INSUFFISANT

L'accroissement de la productivité agricole contribue à améliorer la nutrition en augmentant les revenus, notamment dans les pays où l'agriculture représente une part importante de l'économie et de l'emploi, et en réduisant le coût des aliments pour l'ensemble des consommateurs. Il importe cependant de savoir que les effets de la croissance agricole se font sentir progressivement, et qu'elle ne suffit pas forcément à elle seule à déterminer un recul rapide de la malnutrition.

Un accroissement régulier de la productivité agricole restera indispensable dans les décennies à venir, où la production des denrées alimentaires de base devra augmenter de 60 pour cent pour satisfaire la croissance prévue de la demande.

Une alimentation saine ne se limite cependant pas aux aliments de base. Elle doit être diversifiée et fondée sur un bon équilibre entre les aliments à forte teneur énergétique et les aliments riches en éléments nutritifs.

Pour toutes ces raisons, les priorités de la recherche-développement agricole doivent être davantage axées sur la nutrition, et mettre l'accent sur les aliments riches en éléments nutritifs tels que les fruits, les légumes, les légumineuses et les aliments d'origine animale. Les efforts doivent davantage porter sur les interventions qui favorisent une diversification de la production des petits exploitants, par exemple dans le cadre de systèmes agricoles intégrés.

L'amélioration de la teneur des aliments de base en éléments nutritifs est un autre axe de recherche prometteur, qu'il s'agisse des cultures biofortifiées, du recours à des variétés à forte teneur en éléments nutritifs ou de l'exploitation de plantes très nutritives mais sous-employées.

Les interventions conduites dans le secteur de l'agriculture sont généralement plus efficaces lorsqu'elles sont associées à une information nutritionnelle et mises en œuvre compte tenu des rôles assignés aux deux sexes.

CHOIX DE CONSOMMATION ET ÉVOLUTION DES COMPORTEMENTS

S'il est indispensable de s'assurer que les systèmes alimentaires sont axés sur la production d'aliments plus nutritifs, et de veiller à la disponibilité et à l'accessibilité de ces aliments, il est tout aussi important d'aider les consommateurs à faire des choix alimentaires judicieux.

Les campagnes d'information et d'éducation nutritionnelles destinées à favoriser une évolution des comportements ont donné de bons résultats lorsqu'elles s'accompagnent d'une action en faveur de l'assainissement et d'un effort pour mettre à disposition des aliments adaptés à tous les âges et à tous les stades de la vie, notamment pendant les 1 000 jours suivant la naissance. Même dans les zones où la sous-alimentation et les carences en micronutriments demeurent les problèmes principaux, il est important de prévenir les problèmes de surcharge pondérale et d'obésité, notamment sur le long terme. L'évolution des comportements permet en outre de réduire les gaspillages et contribue à une utilisation durable des ressources.

AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS DES CHÂÎNES D'APPROVISIONNEMENT

Les systèmes alimentaires traditionnels et modernes coexistent et évoluent à mesure de l'expansion économique et de l'urbanisation.

Les chaînes d'approvisionnement modernes, qui intègrent entreposage, distribution et vente au détail, permettent des gains d'efficacité qui peuvent se traduire par une baisse des prix à la consommation et une hausse des revenus agricoles.

La transformation et le conditionnement d'aliments très nutritifs mais hautement périssables, tels que le lait, les légumes et les fruits, permettent aux consommateurs d'avoir accès tout au long de l'année à des aliments nutritifs et variés à un prix raisonnable. Mais dans le même temps, les aliments à forte teneur énergétique et hautement transformés peuvent, en cas d'excès, favoriser la surcharge pondérale et l'obésité.

Les pratiques modernes de transformation et de distribution des aliments peuvent aussi permettre de promouvoir les aliments fortifiés et par là d'améliorer la nutrition.

Malgré l'expansion rapide des supermarchés dans les pays à faible revenu, la plupart des consommateurs pauvres des zones rurales et des zones urbaines achètent toujours le gros de leurs provisions auprès des réseaux traditionnels de vente d'aliments. C'est principalement dans ces points de vente traditionnels qu'ils se procurent les aliments très nutritifs tels que les fruits et légumes frais et les viandes, même si l'on y trouve de plus en plus souvent des aliments transformés sous emballage. La distribution d'aliments fortifiés, comme le sel iodé, dans ces points de vente traditionnels, s'est révélé un moyen efficace d'améliorer les résultats nutritionnels.

Une amélioration des conditions sanitaires, de la manipulation des aliments et des techniques d'entreposage dans les systèmes alimentaires traditionnels pourrait contribuer à plus d'efficacité ainsi qu'au renforcement de la sécurité sanitaire et de la qualité nutritionnelle des aliments. Réduire les gaspillages et les pertes en éléments nutritifs dans l'ensemble des systèmes alimentaires pourrait aussi conduire à une forte amélioration de la nutrition et atténuer les pressions exercées sur les ressources productives.

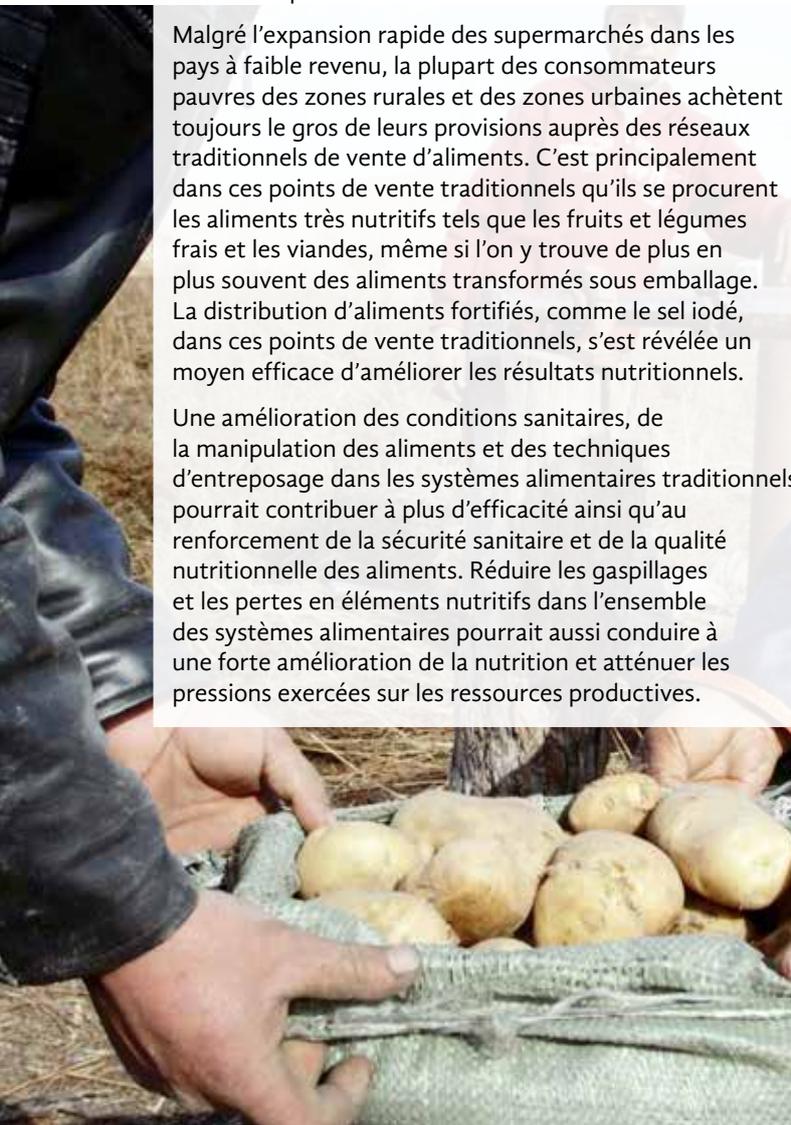
CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LA NUTRITION

La deuxième édition de la Conférence internationale sur la nutrition se tiendra à Rome, du 19 au 21 novembre 2014. Ce sera l'occasion d'examiner les progrès enregistrés depuis la première conférence en 1992, de s'attaquer aux problèmes et voir comment tirer parti des possibilités qui s'offrent d'améliorer la nutrition dans le nouvel environnement mondial. Cette deuxième conférence permettra d'examiner comment les gouvernements et les autres parties prenantes peuvent resserrer leur collaboration pour s'atteler aux problèmes multiples liés à la malnutrition, et sera l'occasion d'échanger sur les outils pratiques, les directives et les expériences des uns et des autres, pour améliorer les résultats nutritionnels. La conférence, qui se tiendra au niveau ministériel, et sera organisée par la FAO et l'OMS, s'attachera à proposer un cadre d'intervention flexible en vue de relever les grands défis liés à la nutrition dans les décennies à venir.

CLIMAT INSTITUTIONNEL ET POLITIQUE FAVORABLE À LA NUTRITION

Au cours de ces dernières décennies, certains pays ont réussi à faire reculer la malnutrition de façon spectaculaire. Les progrès ont toutefois été inégaux, et il est urgent de tirer un meilleur parti des systèmes alimentaires pour améliorer la nutrition.

La malnutrition et ses causes sous-jacentes sont complexes. Il s'ensuit que les interventions les plus efficaces sont celles conduites dans plusieurs secteurs à la fois et mobilisant un large éventail d'intervenants. Ce type d'approche — conjugué à une planification, une coordination et une collaboration efficaces — suppose une gouvernance mieux adaptée, fondée sur des données solides, une vision commune et, surtout, une grande détermination de la part des responsables politiques.



Trois messages clés

1

Une bonne nutrition repose sur une alimentation saine.

2

Une alimentation saine suppose des systèmes alimentaires sains, tout autant que des moyens adaptés en termes d'éducation, de santé, d'assainissement et autres.

3

Les systèmes alimentaires sains sont bâtis sur des politiques adaptées, des mesures d'incitation et une bonne gouvernance.

Exemple 1: Le système VAC du Viet Nam

Au Viet Nam, les systèmes VAC (Vuon, Ao, Chuong, sigle qui signifie agriculture, aquaculture et élevage) désignent une démarche intégrée qui a eu des retombées positives sur la nutrition. Les VAC sont généralement constitués d'une mare à poissons située à proximité de la maison, d'enclos d'élevage ou de poulaillers, construits près de la mare ou en surplomb, et qui fournissent une source directe d'engrais organique, et de jardins plantés de cultures annuelles et de cultures pérennes qui fournissent tout au long de l'année des aliments et des produits destinés à être vendus sur les marchés. L'enquête nationale de 2010 sur la nutrition a mis en évidence des améliorations notables de la consommation d'aliments d'origine animale et de fruits et légumes depuis 1987. Même si ces progrès s'expliquent par de multiples facteurs, les VAC ont été déterminants. On constate aussi un recul de la prévalence de la malnutrition infantile, ainsi que des carences énergétiques chroniques chez les femmes en âge de procréer, et une nette amélioration des revenus, de la santé et de la nutrition parmi les populations rurales.

Exemple 2: Amélioration de la fertilité des sols en Inde

Les sols sont gravement dégradés dans de nombreuses régions du monde. Améliorer leur fertilité peut favoriser la durabilité des systèmes de production agricole et renforcer le contenu nutritionnel des cultures. L'utilisation d'engrais organiques et d'engrais chimiques à teneur équilibrée en azote, potassium et phosphore peut accroître les rendements agricoles et aussi la teneur des cultures en micronutriments. En outre, l'ajout d'éléments fertilisants spécifiques aux engrais ou à l'eau d'irrigation peut accroître les rendements et la teneur des cultures en minéraux. Dans les États de l'Andhra Pradesh, du Madhya Pradesh et du Rajasthan, les rendements se sont accrus de 20 à 80 pour cent dans un premier temps, puis de 70 à 120 pour cent en plus lorsque d'autres éléments fertilisants ont été ajoutés, en plus de l'azote et du phosphore. Ces résultats ont été constatés sur différentes cultures, notamment maïs, sorgho, haricot mungo, pois cajan, ricin, pois chiche, soja et blé. L'augmentation des rendements obtenue par un apport équilibré d'engrais peut aussi permettre de réduire les superficies nécessaires à la production des cultures de base, et donc favoriser la durabilité du système agricole.

Exemple 3: Tirer le meilleur parti des chèvres en Éthiopie

Dans certaines communautés, les apports en micronutriments peuvent être durablement et efficacement améliorés en développant l'élevage. En Éthiopie par exemple, les chèvres jouent un rôle important dans les systèmes d'agriculture mixte des zones de moyenne à haute altitude, ce qui a justifié la mise en place du projet FARM-Africa de développement de la production de lait de chèvre. Ce projet a pour objet d'augmenter la consommation de lait ainsi que les revenus des éleveurs en améliorant la productivité des chèvres, qui sont gardées par les femmes, et en conjuguant une meilleure gestion à des améliorations génétiques. Il a permis une augmentation de 119 pour cent de l'offre de lait par habitant, de 39 pour cent des disponibilités énergétiques d'origine animale, de 39 pour cent de l'apport en protéines et de 63 pour cent des apports de lipides. L'analyse des données sur les ménages vivant dans la zone du projet a mis en évidence une amélioration considérable de l'état nutritionnel et du bien-être des familles. Comme c'est souvent le cas avec ce type de projet, l'intégration de considérations touchant à la nutrition, à l'environnement et à l'égalité entre les hommes et les femmes a permis d'obtenir de meilleurs résultats.

**LA SANTÉ DES POPULATIONS
DÉPEND DE SYSTÈMES
ALIMENTAIRES SAINS**

**JOURNÉE MONDIALE
DE L'ALIMENTATION
16 OCTOBRE 2013**

Photos:

©FAO/Danfung Dennis
©FAO/Hoang Dinh Nam
©FAO/Desmond Kwande
©FAO/Sean Gallagher



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation et l'agriculture
Viale delle Terme di Caracalla
00153 Rome (Italie)

www.fao.org